Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger

Band: 2 (1869)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE.

Stutz. Les faits de la foi [1].

Ce livre renferme huit discours prononcés à Zurich, en réponse aux attaques publiques de MM. Hirzel et Schweizer. Convaincu que la grande valeur du christianisme repose sur son origine même, l'auteur déclare vouloir se placer sur le terrain des faits. M. Stutz est professeur de géologie, c'est dire qu'il faut attendre de lui moins une argumentation serrée et tenant compte du mouvement de la pensée théologique que l'affirmation sincère d'un simple croyant. Son travail ne présente pas d'idées neuves ; espèce d'apologétique à larges traits, il nous permet surtout d'apprécier la crise religieuse dans le canton de Zurich.

I. Le premier discours a pour titre : *Les Antithèses et leur formation.* Il ne faut pas craindre les luttes religieuses ; Jésus les a annoncées ; acceptons-les sans équivoque. Or, le mouvement des esprits à Zurich se rattache à celui de l'Allemagne méridionale. Après Strauss est venu Baur, qui a cherché à relever l'édifice historique, en sacrifiant la liberté individuelle au développement à prioristique de l'*idée.* Nous, au contraire, nous voulons partir des *faits.*

II. Ce sujet conduit naturellement l'auteur à parler du *protestantisme véritable et du nouveau protestantisme.* Celui-ci est fondé sur un Christ idéal et sur la confiance en l'idéal substituée à la foi, tandis que celui-là repose sur le Christ historique, la Réforme ayant été un retour à l'Église primitive.

III. Une grande lutte est engagée autour des *sciences positives.* Est-il avéré que l'état des sciences, la conception moderne du monde *(moderne Weltanschauung)* ne puisse se concilier avec la notion *du Dieu des miracles?* M. Stutz cite en témoignage du contraire : Keppler, Ritter, Haller, Liebig, Faradey, aux yeux desquels le plan de la création ne peut procéder que d'un être pensant, d'une personnalité libre.

IV. La nouvelle critique, portant sur les documents eux-mêmes, ne saurait davantage réclamer l'abandon des faits de la foi. Après

[1] *Die Thatsachen des Glaubens*, Vorträge über die religiösen Streitfragen unserer Zeit und unseres Orts. 1 v. in-8, VIII et 248 p. 1865.

un intéressant exposé de l'histoire du canon, notre apologète conclut à l'authenticité des Epîtres, de l'Evangile de Jean, etc., etc.; il rappelle que les *Actes* ont été vaillamment défendus par MM. Baumgarten et Hoffmann.

V. *Jésus-Christ.* C'est le morceau capital du livre, par l'importance du sujet même, et par le talent de la tractation. La grandeur du changement opéré par la venue de Christ, réside dans le fait de la conversion individuelle et du rétablissement de la dignité humaine. Nous connaissons Jésus par quelques documents, entre lesquels il n'y a pas de contradictions. Après avoir divisé la carrière terrestre de Jésus en quatre périodes, l'auteur considère les points saillants de chacune d'elles; ses conclusions sont toutes dans l'esprit traditionnel et n'éclairent le sujet d'aucun aperçu nouveau.

VI. Si ce chapitre aborde les graves questions soulevées autour de saint Paul, c'est pour maintenir la lettre du récit, en ce qui concerne la *conversion* du grand apôtre. Quand il veut justifier son apostolat, celui-ci s'appuye toujours sur le fait qu'il a vu Christ ressuscité. Tout le christianisme objectif en tant que contenu de la foi, subjectif en tant que fruit de la foi, consiste dans cette résurrection.

VII-VIII. Après s'être longtemps arrêté sur les débats relatifs au *symbole*, auquel il s'efforce de rendre son caractère apostolique, l'auteur se demande quelle est dans les circonstances actuelles la tâche des laïques croyants (*Aufgabe der glaübigen Laienwelt*).

Si la communion spirituelle n'est plus possible entre des hommes que sépare un abîme, si l'Église est malade, il n'en reste pas moins pour le croyant le devoir d'y demeurer, tant que sa conscience n'aura pas à en souffrir.

L. Boissonnas.

G. Plitt. Introduction a l'étude de la confession d'Augsbourg [1].

L'ouvrage de M. Plitt est divisé en deux parties. La première, comme le sous-titre l'indique, est une histoire de « l'Église évangélique, » c'est-à-dire de la Réformation allemande, jusqu'à la diète d'Augsbourg (1530). La seconde est consacrée à la confession elle-même, et doit en démontrer le parfait accord soit avec les doctrines antérieures de Luther, soit avec l'Écriture et l'expérience chrétienne. Nous n'avons pas encore reçu cette seconde partie, et nous ne saurions dire quels arguments l'auteur a mis au service de sa thèse. Quant à « l'histoire de l'Église évangélique, » il nous suffira d'ajouter qu'elle témoigne d'une étude sérieuse des sources; qu'elle tient compte de la plupart des travaux dont cette époque a

[1] *Einleitung in die Augustana*, von G. Plitt, Licentiat der Theologie und Docent in Erlangen. Erste Hälfte : Geschichte der evangelischen Kirche bis zum Augsburger Reichstage. 1867, 1 vol. gr. in-8 de xiv et 554 p.

été récemment l'objet; qu'elle fait preuve d'un assez grand talent littéraire; mais aussi qu'elle est écrite d'un point de vue strictement luthérien et qu'il ne faut lui demander ni l'indépendance de l'histoire ni la largeur de la libre recherche. L'auteur du reste n'y prétend en aucune manière, et il croirait sans doute trahir la cause de la vérité, s'il sortait un seul instant du cercle dans lequel il s'est volontairement renfermé.

F. DELITZSCH. JÉSUS ET HILLEL. PARALLÈLE HISTORIQUE [1].

Hillel, le grand-père de ce Gamaliel aux pieds duquel Saul de Tarse avait étudié les saintes lettres, est une des grandes figures de l'histoire juive du dernier siècle avant J.-C. Non moins remarquable par sa profonde science que par sa bonté et par la douceur de son caractère, il acquit comme docteur de la loi une autorité considérable, dont il jouit encore. Deux auteurs modernes ont cherché à rendre compte de l'influence que ce grand rabbin avait pu avoir sur Jésus. L'un, M. Renan, sans placer Hillel au-dessus de Jésus, en fait cependant son maître véritable. L'autre, M. Geiger, l'un des rabbins actuels les plus savants, dans ses conférences sur l'histoire du judaïsme, donne nettement la préférence à Hillel et ne voit dans Jésus qu'un disciple sans originalité. A l'occasion de ces jugements, M. Delitzsch fait une étude parallèle de ces deux personnages, en consentant à n'employer en fait de documents sur Jésus que celui auquel la critique négative de ces dernières années accorde le plus de confiance, l'évangile de Marc.

La comparaison porte sur trois questions :

1° Par quelle *préparation* Hillel et Jésus acquirent-ils l'autorité dont ils ont joui? Le premier chercha à satisfaire son ardente soif de connaissance auprès des rabbins les plus célèbres de son époque, et n'épargna aucune peine pour acquérir l'héritage de leur science et de l'autorité religieuse qui y était jointe. Il arriva ainsi à être l'un des docteurs les plus considérés de la loi orale; mais il ne fut point un réformateur, comme le veut M. Geiger. Loin d'introduire une direction nouvelle dans le judaïsme, il n'a fait que continuer à développer le système des commandements légaux auquel se rattachait la secte des Pharisiens. Quant à Jésus, il a été véritablement un réformateur, car il a fondé une religion nouvelle, en transformant la théocratie particulariste de l'Ancien Testament en une religion destinée à toute l'humanité. Élevé dans une bourgade retirée d'une contrée méprisée, il ne suivit l'enseignement d'aucun maître; les impressions reçues de la maison paternelle et des personnes qui l'entourèrent contribuèrent à le former, mais c'est lui-même qui, dans la communion avec le Dieu révélé par l'Écriture, s'est fait ce qu'il a été.

[1] *Jesus und Hillel.* Eine geschichtliche Vergleichung, von Franz Delitzsch. Erlangen, Andreas Deichert, 1866, in-8 de 40 p.

2° Quels furent les *enseignements* de Hillel et de Jésus? Le premier a cru résumer toute la religion dans cette parole: Ne fais pas à ton prochain ce qui t'est désagréable à toi-même. Quand au second, l'on sait de quelle manière il a résumé toutes les ordonnances : Aimer Dieu et aimer son prochain. C'est-à-dire que pour Hillel la religion ne consistait que dans la morale, tandis que pour Jésus la morale devait être basée d'une manière essentielle sur la connaissance et l'amour de Dieu. Cette conception large et vraie est la seule qui fasse ressortir d'une manière complète l'esprit véritable de la loi, et c'est Jésus qui le premier a mis en relief l'unité essentielle de ces deux commandements qui, dans le texte de l'Ancien Testament, se trouvent isolés. La tendance de Hillel est juridique et casuistique comme celle de tous les rabbins ses devanciers; celle de Jésus, diamétralement opposée, est toute religieuse et morale. C'est pourquoi Jésus s'élevant au-dessus de la lettre de la loi avec une hardiesse qu'aucun autre prophète n'eût osé se permettre, oppose à la loi les paroles par lesquelles lui-même fait connaître la volonté de Dieu. Il est celui qui accomplit la loi et la prophétie. C'est ainsi que, dépassant toute l'ancienne économie, il fait de l'amour des ennemis un principe de morale. Tel est l'enseignement de celui qui, d'après M. Geiger, n'a émis absolument aucune idée nouvelle.

3° Si maintenant nous comparons *le caractère moral et l'œuvre* des deux personnages qui nous occupent, nous trouverons dans Hillel une bonté et une patience sans bornes, attestées par plusieurs traits frappants de sa vie. Son amour de la paix pouvait même aller jusqu'à lui faire oublier parfois les exigences de la véracité. La douceur, accompagnée de patience et d'humilité, était aussi un des traits essentiels du caractère de Jésus. Mais, en outre, s'appuyant sur l'idée d'expiation, qui se retrouve dans tous les hommes, mais tout spécialement en Israël, Jésus résolut de se sacrifier pour son peuple et pour toute l'humanité. Ce qui lui inspira la pensée d'une aussi haute vocation, ce fut la certitude divine avec laquelle il reconnut qu'il était le Messie promis. Cette conscience de sa vraie nature enleva aussi à sa charité toute faiblesse, et ne lui permit jamais aucun compromis avec le mal et le mensonge. Jésus est le Christ, le Fils de Dieu; voilà pourquoi il y a ici plus que Hillel. Celui-ci est mort et appartient au passé, celui-là est vivant, et tous les progrès de la civilisation sont des effets victorieux de la lumière qu'il répand.

A. Bernus.

C. Axenfeld. Considérations sur le livre d'Esther [1].

Cette brochure fait partie d'une série d'écrits destinés au peuple d'Israël. L'auteur se demande:

[1] *Betrachtung über das Buch Esther*, von C. Axenfeld. Schriften für Israël. N° 3. Erlangen, A. Deichert, 1867, in-12 de 23 p.

1° Quelle est la *signification de la fête des Purim*, actuellement la plus importante chez les Juifs, bien qu'elle ne soit pas instituée par la loi mosaïque? Pour répondre à cette question, M. Axenfeld retrace, dans une analyse assez développée du livre d'Esther, l'origine de cette fête destinée à rappeler le danger imminent auquel les Israélites établis en Perse échappèrent sous Assuérus (Xerxès). L'auteur joint au récit quelques considérations tendant à prouver la réalité des faits racontés par le livre d'Esther, et à défendre ce dernier contre les graves objections que la science actuelle a élevées contre lui. L'idée centrale du récit, ainsi que de la fête à laquelle il sert de base, paraît à M. Axenfeld être la providence de Dieu qui protége son peuple, bien que dispersé et éloigné de la piété.

2° Mais la fête des Purim, par laquelle Israël célèbre sa conservation miraculeuse au milieu de nations hostiles, est célébrée de nos jours dans un esprit à la fois de vengeance et de légèreté irréligieuse, ce qui a altéré le vrai caractère de cet anniversaire.

3° Pour *revenir à sa signification véritable*, cette fête doit être célébrée avec un sentiment à la fois d'humiliation repentante, d'espérance et de gratitude envers Dieu, qui fera enfin reconnaître à son peuple le vrai Messie. Ainsi cette fête juive sera pour les chrétiens mêmes un appel au respect et à l'amour pour Israël.

A. Bernus.

J.-H. Blunt. Histoire de la Réformation anglaise [1].

L'Indépendant anglais, appréciant l'ouvrage que nous annonçons, se refuse à y reconnaître une histoire impartiale; il le signale comme une sorte de manifeste du parti de la Haute-Église, et un échantillon remarquable de la manière dont ce parti envisage l'époque et les hommes de la Réformation anglaise.

En effet, M. Blunt commence par établir deux principes généraux. Il affirme, d'une part, que « l'Église d'Angleterre n'a cessé, « à aucun moment de son existence ancienne et moderne, d'être « une Église vivante, » et, de l'autre, que les différences qui séparent l'Église ancienne de l'Église moderne « n'impliquent pas né« cessairement des erreurs dans l'une ou dans l'autre, » parce qu'il faut les juger du point de vue de leurs circonstances et de leurs époques respectives. L'auteur nous parle des « sauvages fo« lies de Wycleff, Jean Huss et Jérôme de Prague, » et se refuse à voir un précurseur de la Réforme dans la personne de Wycleff; celui-ci lui apparaît bien plutôt comme le père de cet esprit sectaire « qu'ont désigné depuis trois cents ans les noms de protestan« tisme, puritanisme, non-conformisme, dissidence, et qui est au

[1] *The Reformation of the Church of England.* Its History, Principles and Results. (A. D. 1514-1547.) By the Rev. John Henry Blunt. 1 vol. 8°, 1869.

« fond aussi contraire aux principes fondamentaux de l'Église « d'Angleterre qu'à ceux de l'Église romaine. »

Le protestantisme est accusé d'avoir été « depuis le XVIe siècle « jusqu'à nos jours le grand obstacle à la Réforme, comme le ro- « manisme l'avait été dans les siècles précédents. Il a combattu « avec ostentation des maux tout extérieurs et laissé sans y tou- « cher ceux qui avaient les racines les plus profondes; il a dé- « tourné les esprits des principes essentiels pour les fixer sur des « objets qui ne sont relativement à ceux-ci que des bagatelles : « enfin, autant que le romanisme, il a eu pour effet de substituer, « dans l'Église d'Angleterre, des éléments étrangers aux éléments « indigènes. »

M. Blunt reconnaît l'existence de certains abus au sein de l'Église avant la Réformation. Mais ces abus ne doivent pas être attribués à la seule Église de Rome; ils furent, du moins en partie, l'effet « d'une dégénérescence nationale. » — « L'œuvre de « Wycleff, dans ce qu'elle pouvait avoir de salutaire, périt avec « son auteur. Ses successeurs ne méritèrent pas le nom de réfor- « mateurs religieux, parce que leur opposition à l'ordre de choses « établi dans l'Église ne fut qu'une partie de celle qu'ils firent à l'or- « dre établi en général. Mais l'esprit sectaire qui les anima leur « survécut, et ce fut lui qui obscurcit de ses ténèbres la lumière de « la vraie Réforme, au moment où elle commençait à poindre. »

Le volume que nous avons sous les yeux ne raconte que le règne de Henri VIII.

C.-Th. Appelius. La mission de l'architecture chrétienne [1].

Cet ouvrage a pour but de réveiller, chez les protestants allemands, le goût d'une bonne architecture religieuse. L'auteur veut que l'on exige des architectes chargés de construire un édifice sacré, non-seulement l'observation des dispositions matérielles propres à placer la célébration du culte dans de favorables conditions, mais encore celle de principes esthétiques qui satisfassent le besoin du beau. Il proclame la supériorité de l'architecture ogivale. Il s'élève contre ces constructions sans goût, ces temples *semblables à des granges*, qui se construisent encore chaque jour en dépit des progrès que le sentiment artistique a faits incontestablement au sein des populations filles de la Réforme. Peut-être pourrait-on l'accuser d'être, à cet égard, le représentant d'une tendance légèrement exagérée vers le symbolisme mystique et l'obéissance à la tradition. Son esthétique luthérienne tend la main au formalisme catholique, et n'est pas sans quelque parenté avec le ritualisme anglican. Néanmoins son ouvrage peut-être consulté avec fruit par ceux qui s'occupent d'architecture sacrée, de liturgique, comme par ceux qu'intéresse l'histoire de l'art contemporain. F. N.

[1] *Die Aufgaben der kirchlichen Baukunst in Deutschland*, von Pastor K. Th. Appelius. 1867, 1 vol. in-12 de 145 p.

IBBEKEN. LA VIE DE JÉSUS D'APRÈS LE RÉCIT DE MATTHIEU[1].

L'auteur de cette brochure de 95 pages adopte les vues de Baur sur le quatrième évangile, et, regardant le troisième comme postérieur aux autres et dépendant de ceux-ci, il croit que la question actuelle est de savoir lequel des deux évangiles de Matthieu ou de Marc est l'évangile primitif. Il veut avancer cette question en étudiant à part l'évangile de Matthieu, et il pense qu'il en faudrait faire autant pour les deux autres synoptiques, avant de trouver la solution définitive.

Depuis longtemps M. Ibbeken croit avoir trouvé la pensée fondamentale de l'évangile de Matthieu, et pouvoir expliquer par elle la division de cet écrit, l'origine de la plupart de ses plus étonnants récits, et enfin l'emploi de quelques citations jusqu'ici imparfaitement comprises. Strauss reconnaît que Matthieu, à propos du séjour de Jésus en Égypte, cède à la tentation de modeler la vie du fils de Dieu apparu personnellement, sur la vie d'un autre fils de Dieu collectif qui s'appelle le peuple d'Israël. M. Ibbeken soutient que Matthieu a adopté ce principe pour l'exposition de la vie de Jésus. Voici sa thèse : « L'auteur du premier évangile veut, en établissant un parallèle suivi entre l'histoire de Jésus-Christ et l'histoire du peuple juif, démontrer que Jésus est le Messie promis dans l'Ancien Testament, dès le temps d'Abraham. »

Après avoir recherché jusqu'à quel point l'auteur du premier évangile a pu être amené par l'attente messianique des Juifs (telle que l'Ancien Testament la reproduit), à présenter dans son histoire évangélique le miroir de la théocratie de l'Ancien Testament, M. Ibbeken prouve sa thèse en présentant le tableau de la vie de Jésus d'après Matthieu. Il la divise en cinq parties qu'il rapproche de cinq phases de l'histoire d'Israël.

1. Préliminaires de l'histoire. Première apparition messianique de Jésus, Chap. I-VII.
2. Activité miraculeuse de Jésus, VIII-XI.
3. Transition. Position de Jésus relativement à la loi du Sabbat, XII.
4. Activité prophétique de Jésus, XIII-XXV.
5. Histoire des souffrances, de la mort et de la résurrection de Jésus, XXVI-XXVIII.

M. Ibbeken a joint à la vie de Jésus, envisagée sous les rapports indiqués, un appendice (p. 60-95) où il examine et critique la tentative que le Dr Delitzsch a faite dans ses « Nouvelles recherches sur l'origine et la disposition des évangiles canoniques[2], » pour montrer, dans l'évangile de Matthieu, l'antitype des cinq livres de Moïse. Il accuse le Dr Delitzsch d'adopter pour défendre l'évangile de Jean un principe semblable à celui qu'il a si souvent reproché

[1] *Das Leben Jesu nach der Darstellung des Matthæus.* Ein kritischer Versuch, von H. G. Ibbeken. Oldenburg, 1867.

[2] *Neue Untersuchungen über Entstehung und Anlage der kanonischen Evangelien.* Erster Theil. 8°. 1853.

à l'école de Baur, et de voir comme celle-ci dans les évangiles, non des récits naïfs, mais des compositions inspirées par des points de vue déterminés. Mais, dit-il en terminant, l'ouvrage du Dr Delitzsch est passé inaperçu : la thèse de Baur sur l'évangile de Jean reste victorieuse et inébranlable. L'origine seule des évangiles synoptiques n'est pas encore éclaircie. La présente brochure pourra contribuer à résoudre ce problème.

C.-A. Hase. Sébastien Franck de Wörd, l'Enthousiaste [1].

Au moment de mettre sous presse, nous recevons ce volume, et un coup d'œil rapide jeté sur son contenu suffit pour nous en révéler l'intérêt. Sébastien Franck, contemporain de Luther, est un de ces esprits originaux, curieux, novateurs, pleins de pressentiments, tels qu'en produisent les époques de grande fermentation spirituelle. Comme ils devancent leur siècle, comme ils ne savent ou ne peuvent se ranger sous la bannière, trop étroite à leur gré, de l'un ou l'autre des grands partis qui se disputent la victoire sur le champ de bataille des révolutions, ils restent sans influence sur leurs contemporains, sont méconnus, mésestimés d'eux, et n'obtiennent justice que de la postérité. Tel a été le destin de Sébastien Franck « Il a été, dit M. Hase, presque oublié; il a fait naufrage dans les orages de la Réformation. Tandis qu'il se détournait avec horreur de l'Église papale, l'Église évangélique le repoussait de son sein comme un païen. Il a vécu sans repos, il est mort sans avoir eu nulle part droit de cité ; mais ce droit-là l'Église ne saurait le refuser à sa mémoire. » Ailleurs, M. Hase, résumant ses impressions sur les écrits de cet homme singulier et remarquable, termine un de ses chapitres par les mots suivants : « Sébastien Franck a communiqué une vie nouvelle à l'historiographie, il a mérité d'être appelé un précurseur de la philosophie moderne, il a anticipé plus d'un développement ultérieur du protestantisme et voué toute sa vie à l'amélioration du peuple et à la propagation de l'Évangile, tel qu'il le comprenait. Mais, s'étant brouillé avec les hommes principaux de son temps, il pensait n'avoir plus qu'à attendre avec eux la fin du monde, alors que déjà les rives d'un âge nouveau surgissaient sous ses yeux. »

Né à Donauwörth, en Souabe, entre 1490 et 1500, mort en 1543, il a eu la vie la plus traversée : partout suspecté et persécuté, maltraité par Frecht, Mélanchton et Luther, tandis qu'il est en de bons termes avec des Anabaptistes et le mystique Schwenkfeld ; empêché par ses ennemis catholiques et luthériens de se fixer nulle part; renvoyé de Nuremberg, puis de Strasbourg, puis d'Ulm, jusqu'à ce qu'il s'en aille mourir à Bâle jeune encore. Tour

[1] *Sebastien Franck von Wörd, der Schwarmgeist*. Ein Beitrag zur Reformationsgeschichte, von Dr Carl Alfred Hase, Hofdiaconus in Weimar. Leipzig, 1869. 1 vol. in-8 de 300 p.

à tour prêtre, prédicateur protestant, marchand de savon, savant imprimeur, toujours écrivain érudit et publiciste populaire, il ne tarit jamais et ne se laisse guère décourager. Après avoir montré, avec quelques-unes des ignorances et des bizarreries de son temps, ses sympathies personnelles pour l'antiquité, sa liberté de critique à l'égard de la Bible, et son franc jugement sur ses contemporains, dans son *Geschichtsbibel*, son *Weltbuch*, son *Chronicon Germaniæ*, etc., après avoir recueilli le trésor de ses lectures théologiques dans son Arche d'or *(Güldne Arche)*, et secoué ou exhorté le peuple allemand dans de nombreux petits écrits, il répand les hardiesses de sa pensée intime dans ses *Paradoxa ducenta octoginta, paroles merveilleuses, énigmatiques, tirées de la Sainte Ecriture, philosophie vraiment divine et théologie allemande à l'usage de tous les chrétiens qui philosophisent en Dieu*, etc. 1535, petit ouvrage capital pour la caractéristique du novateur. Indépendant, sévère même vis-à-vis de la lettre, il proclame hautement l'esprit, il soutient le christianisme de la conscience individuelle, l'immanence de Dieu, l'inspiration des sages du paganisme, l'incarnation du divin en Christ, l'affranchissement du chrétien dans la liberté de la foi mystique, en un mot, quelques-unes des thèses de ce qu'on appelle aujourd'hui le protestantisme avancé. C'est là certainement un phénomène au XVIe siècle.

M. Hase traite successivement de la vie de Franck, de ses ouvrages historiques, de ses rapports avec la Réformation, de ses écrits populaires, de sa doctrine sur Dieu et le monde, le péché, la nouvelle naissance, le Christ, la parole de Dieu et la lumière naturelle, la foi et les œuvres, le mérite et la grâce, le chemin de la sainte croix, l'espérance, l'amour pour Dieu, la vraie Église. L'appendice contient, entre autres notes, une liste par ordre chronologique des écrits de Franck et de leurs éditions successives, liste difficile à dresser, et pour laquelle il a fallu consulter les principales bibliothèques de l'Allemagne.

On le voit : le sujet de cet ouvrage est digne d'attention, et l'éducation qu'a reçue notre jeune auteur, fils du professeur Hase, de Iéna, dont ce numéro-ci du Compte rendu parle plus haut, nous semble une garantie de la solidité de ses recherches et de la largeur intelligente de ses appréciations.

A. Bouvier.

Revues.

Theologische Studien und Kritiken. XLII^er J., Ier B.

1re Livr. — *Weiss*. Études apocalyptiques.

H. Weiss. Les principaux traits de l'enseignement de Jésus sur le salut, d'après les Synoptiques.

R. Baxmann. Observations sur la méthode historique et sur la doctrine morale de Hermann de Reichenau.